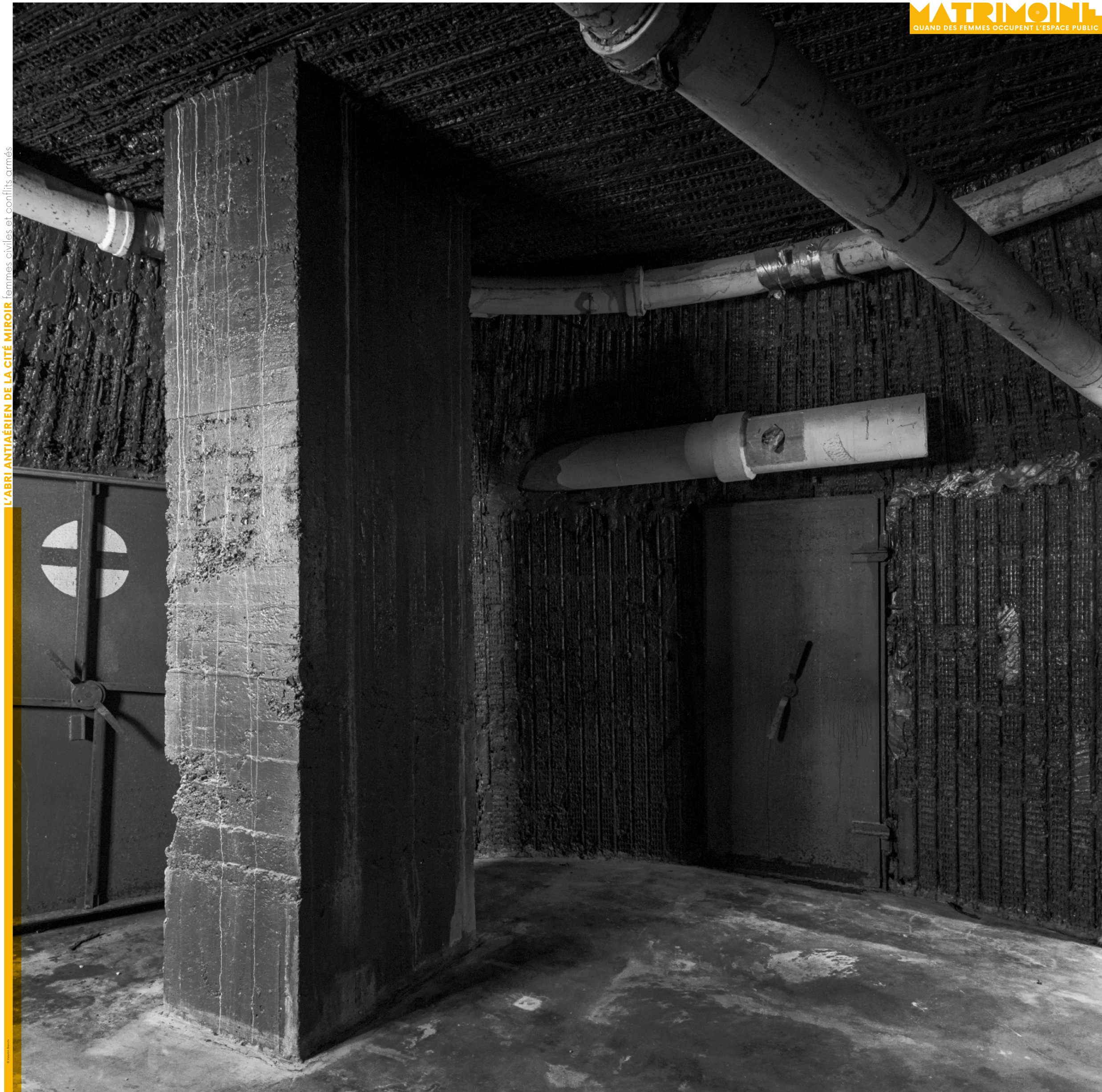


L'ABRI ANTIAÉRIEN DE LA CITÉ MIROIR femmes civiles et conflits armés

© Valentin Blanchi

L'ABRI ANTIAÉRIEN DE LA CITÉ MIROIR

FEMMES CIVILES ET CONFLITS ARMÉS

L'abri antiaérien conservé au sous-sol des anciens Bains et Thermes de la Sauvenière est la trace de ce que sont les conflits armés pour les civils, à savoir une menace constante qui plane sur la vie quotidienne. Plus largement, il témoigne de la manière dont les guerres, loin de se résumer au front sur lequel combattent les hommes, touchent jusqu'au cœur de l'intimité des familles. Construit dans la foulée du bombardement de Guernica, juste avant le déclenchement de ce qui deviendra une guerre totale, l'abri antiaérien sert à plusieurs reprises de refuge pour des civils, de mai 1940 à janvier 1945. L'Allemagne nazie utilise régulièrement des V1 et des V2 pour bombarder les villes qui résistent à son projet d'occupation. Ces armes sont une véritable terreur pour les personnes livrées à cette nouvelle industrie de guerre.

Les femmes, qui sont bien souvent sollicitées pour occuper les postes laissés vacants par les hommes mobilisés au front (travail dans les usines, enseignement, administration, etc.), ne sont nullement épargnées, bien au contraire. Si nombre d'entre elles n'hésitent pas à entrer en résistance au risque de leur vie, d'autres sont victimes de violences en tout genre. Les bombardements ciblant directement des civils ne sont qu'un exemple parmi des pratiques instituées dans la culture de guerre (viols, agressions sexuelles, pressions, humiliations). Les camps radicalisent ce genre de pratiques, qui perdurent encore dans plusieurs conflits contemporains (Rwanda, Darfour, Sierra Leone, RDC, Bosnie, Palestine). Les violences à l'encontre des civils sont souvent occultées par la mémoire de guerre, alors que les chiffres démontrent qu'ils constituent une majorité des victimes. Loin des images de soldats s'affrontant sur le front, souvent réutilisées par la propagande, la réalité de ces conflits est faite de répressions à l'encontre de ceux, et plus souvent encore de celles qui sont restées en marge des manœuvres des chefs de guerre.

Thomas Franck
hargé de recherche à MNEMA-La Cité Miroir

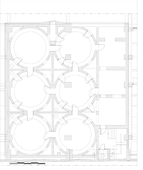
« Il fallait vite s'habiller puis courir jusqu'au bâtiment [l'abri]. Des femmes arrivaient tenant des coffres à bijoux. Certaines venaient même avec leur chat ! [...] Je me souviens être venue pendant la nuit. Certains, comme le locataire de mes parents, qui invoquait le destin, refusaient d'y aller. [...] [Un] couple de Jonfosse est venu y habiter. Monsieur faisait des statistiques sur les attaques. Selon lui, le moment le plus calme de la semaine était le vendredi vers 11h. Le couple profitait de ces "relâches" pour rentrer se réapprovisionner. Un vendredi, vers 11h, une fusée est tombée sur la maison... » 1

« Il y avait un théâtre tout près avec un resto fréquenté par toutes les putains de Liège. Les Allemands allaient là-bas. Un jour, il y a eu un bombardement. Les Allemands sont descendus dans l'abri.
Ce sont les gens de la ville qui sont venus en premier dans l'abri. Il n'y avait pas de panneaux indiquant la présence d'un abri sous la piscine, par contre d'autres étaient renseignés.
Il y avait dans l'abri une petite pharmacie et une infirmerie : certains blessés de la rue descendaient pour se faire soigner. On n'a pas cru au début aux bombardements. A l'école, on nous donnait des masques à gaz. Cela nous faisait rigoler. Puis c'est devenu sérieux. Mon école a été bombardée.
On n'y croyait pas à la guerre. Mon père disait toujours "Il y aura la guerre, il faudrait se préparer", mais tout le monde riait de lui.On entendait les bombardements. En 1943, on en a reçu plein dans les Vennes. Chez ma tante, rue des Wallons, une partie de la maison est tombée. Quand tu entendais une bombe qui tombait, elle n'était pas pour toi. Au moment où tu entends le bruit, ce n'est pas pour toi. C'est quand le bruit s'arrête qu'on a peur. » 2

3

3b

3c


4

1. Témoignage de Madame Nicolas, réfugiée dans l'abri durant la Seconde Guerre mondiale

Ce témoignage a été recueilli en 2014 lors de l'ouverture de La Cité Miroir, à Liège.

2. Témoignage de Suzanne Thomas, réfugiée dans l'abri durant la Seconde Guerre mondiale

Ce témoignage a été recueilli en 2018 par l'équipe de MNEMA asbl, à Liège.

3. 3b. 3c. Photographies de l'escalier menant à l'abri, d'une toilette et des douches

Conçu en 1938, l'abri antiaérien des Bains et Thermes de la Sauvenière comporte 6 alcoves rondes et coniques, dans une forme et une disposition assez inédites. Celles-ci peuvent accueillir jusqu'à 400 personnes. L'abri doit pouvoir résister à un éventuel effondrement du bâtiment haut de 7 étages. Comportant plusieurs espaces de soin, notamment des WC, des douches et une infirmerie, il est véritablement pensé pour héberger longuement les familles. La charpente métallique soutenant le béton armé pèse pas moins de 9 tonnes.

4. Plan de l'abri

Les plans sont réalisés par l'architecte Georges Dedoyard.

Extrait vidéo d'un bombardement de Liège

Le mois de décembre 1944 est un moment charnière dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. La bataille des Ardennes débute le 16 décembre et l'Allemagne nazie intensifie ses bombardements sur Liège et son réseau ferroviaire. Les civils se réfugient alors dans les caves des maisons, vivant dans une crainte permanente. Liège, où sont présentes de nombreuses troupes américaines, est une ville stratégique. L'historien Bernard Wilkin rappelle à ce propos : « Environ 1680 V1 et V2 s'abattent sur la ville. 1269 Liégeois vont périr. On parle aussi de plus de 2000 blessés. Et, chiffre particulièrement important, 78.000 maisons vont être endommagées ou totalement détruites » (RTBF, 2020). Les armes que sont les V1 et V2 intensifient l'industrialisation et la technicisation de la guerre. Sans pilote, ces armes touchent de façon approximative des cibles civiles, la plupart étant envoyées des Pays-Bas ou d'Allemagne à des fins de terrorisation. Les nazis utilisent également des avions de bombardement contre la Ville de Liège. Le 24 décembre, c'est la mémoire des Liégeois qui est touchée puisque les Archives de l'État de Liège sont détruites par un intense bombardement.